

**Présence de l'ALS à la manifestation « Jardins de Ville - Jardins de Vie »  
organisée par la Communauté Urbaine du Grand Nancy  
les 25 et 26 septembre 2010  
au Domaine de Montaigu-Jarville la Malgrange-Laneuveville devant Nancy**

Notre Académie avait préparé un cycle de conférences pour accompagner cette manifestation particulièrement dédiée à la Biodiversité, thème phare de cette année 2010 consacrée par les Nations Unies « Année Internationale de la Biodiversité ».

Alors que le Parc était animé par des expositions (botanique, mycologique, ornithologique..) ou par des dégustations gourmandes (miel, confiture, terrine, bière artisanale..) ou encore par des démonstrations textiles ou horticoles, dans le Musée du Fer les conférenciers se succédèrent pour décliner les thèmes liés au développement durable, à la cosmétique au naturel, à la pratique horticole respectueuse de l'environnement etc...

**Résumés des interventions**

**Utilisation de la Biomasse par André Clément membre titulaire de l'ALS**



La biomasse à la source de la biodiversité est la partie fondamentale du développement durable. Elle est recyclable. Sa place dans notre biosphère conditionne l'évolution de notre écosystème terrestre vivant dont elle est à l'origine. Le végétal en est le générateur par l'énergie solaire qu'il reçoit et par la photosynthèse qu'il réalise.

La biomasse est une ressource polyvalente obligatoirement limitée à un système clos, notre biosphère. Aussi notre société se devra d'en assurer une gestion équitable programmée entre ses divers besoins : pour l'alimentation humaine et animale, comme matière première bioénergétique – particulièrement intéressante car sans augmentation de l'effet de serre en regard de l'utilisation des combustibles fossiles-. L'avenir lui réservera certainement une importance grandissante au sein de la chimie industrielle des biocarburants et dérivés, mais aussi par la mise à disposition des biomolécules qu'elle nous offre, utilisées notamment dans les domaines pharmaceutiques, médicaux, cosmétologiques évitant ainsi les synthèses

industrielles difficiles, coûteuses et gourmandes en énergie. Rappelons aussi que récemment le végétal « *in vivo* » s'est mis au service de notre société : il peut être l'usine à fabriquer certaines molécules que le biochimiste-généticien lui impose. Ceci nous conduit à la notion d'OGM actuellement si discutée. Enfin n'oublions pas ce que le végétal nous a déjà apporté et nous apportera encore, hors énergie, par l'utilisation de sa biomasse sous la forme d'agromatériaux - bois de construction, fibres papetières matériaux d'isolant thermiques, etc...-

Que sera l'avenir de la biomasse quant à la répartition de ses différentes possibilités ? Elle restera certes source d'énergie, mais sera, à en pas douter, de plus en plus un fournisseur de biomolécules complexes.

*La biomasse au sein du développement durable entre dans la continuité de gestion de nos ressources renouvelables. Son suivi œuvre pour le maintien du Capital Biodiversité. Capital que nous avons reçu et que nous avons le devoir de transmettre à l'image de ce qui nous a été légué.*

*L'Atlas des plantes de Lorraine (outil pour la biodiversité) par François Vernier membre titulaire de l'ALS*



Introduction :

Floraine a lancé en 2002 un projet d'atlas des plantes de Lorraine. Le but de cet outil est de mieux connaître l'ensemble de la flore vasculaire (plantes à fleurs et fougères) de Lorraine. Pour cela il a fallu construire une méthodologie, des outils pour les relevés et une base de données.

Matériel et méthode

Dans un premier le parti fut pris de diviser notre territoire lorrain en mailles de 5 km sur 5 en s'appuyant sur le quadrillage Lambert I (1050 mailles). Chaque maille doit être visitée et les relevés transcrits sur les formulaires de deux types (standard et taxons rares à très rares). Ces relevés sont ensuite vérifiés et les données entrées en base de données lisibles par tous sur le site [www.floraine.net](http://www.floraine.net).

Résultats provisoires et discussion :

Début 2010, près de 260 000 données représentant 1700 taxons sont entrées en base de données. Floraine est de plus en plus sollicitée pour répondre à des bureaux d'études ou des enquêtes nationales ou internationales (Plantes invasives, plantes protégées, espèces des annexes de la directive habitat...).

*La biodiversité végétale alliée de notre santé en cosmétologie naturelle moderne* par Jean-Pierre Haluk, membre titulaire de l'ALS



Valoriser la biodiversité végétale est certainement le meilleur moyen de la protéger par la recherche de molécules naturelles qui pourraient être utiles à l'homme. Une telle approche trouve des applications en pharmacologie, dans le bâtiment et en cosmétologie. L'engouement des cosmétiques naturels (et bio) répond à une mode qui tend vers le rejet du « tout chimique » et à un besoin d'être rassuré sur l'innocuité des produits d'usage courant. Mais il est difficile pour le consommateur d'identifier les substances à éviter dans les produits de beauté, tant le nombre de composants possibles est élevé et leur nature parfois pour le moins surprenante et douteuse.

Les cosmétiques ne font pas l'objet d'autorisation de mise sur le marché (AMM) contrairement aux médicaments et leur sécurité relève du fabricant et aussi de l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé (AFSSAPS). La tendance est à utiliser les produits à certification comme sigles de qualité (labels Cosmébio, Ecocert, Nature et Progrès, BDIH allemand).

**Traiter son jardin au naturel** par Michel Thomassin Président de la confrérie de Saint Fiacre et Vice Président de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy



Dans tout jardin il existe un équilibre biologique spontané, le premier perturbateur est l'homme, il modifie le sol suite à une construction, à l'aménagement du jardin ou il dérègle faune, flore par des pulvérisations chimiques. Pour être résistantes les plantes doivent trouver dans le sol les trois éléments principaux, azote, acide phosphorique et potasse mais aussi la quantité si infime soit-elle des oligo-éléments. L'air, l'eau ne doivent pas être oubliés, on les favorise par les façons culturales. Pour la nourriture, l'apport d'un bon compost suffit et en respectant une rotation des cultures. Le jardinier doit essayer de reconnaître le ravageur et si possible son cycle de développement afin de déterminer un seuil de nuisibilité, limite qui déclenchera l'intervention. Parallèlement il est nécessaire de vérifier si les auxiliaires sont présents, présence qui sera favorisée par les indésirables que vous aurez su gérer pour leur nourriture.

Les ravageurs peuvent être classés en trois groupes :

- les bestioles (acariens, insectes, mollusques et nématodes)
- les maladies infectieuses (champignons, virus et bactéries)
- les maladies physiologiques (carences, chloroses)

A tous les maux il existe des solutions biologiques avec des limites pour les ravageurs importés sans leur prédateur. Les pulvérisations de décoctions, purins sont soit de bons répulsifs soit ils stimulent la plante qui devient plus résistante. La pulvérisation d'huile ou de savon gras asphyxie les bestioles. Les associations de plantes ne sont pas à négliger.

Le recours au soufre ou au cuivre est un bon moyen d'enrayer le cycle des champignons.

*La biodiversité : un patrimoine au service de l'homme* par Sylvain Plantureux Directeur adjoint INRA agronomie et environnement



La biodiversité est un concept apparu dans les années 80 qui s'est d'abord traduit par la protection d'espèces menacées de disparition. Peu à peu, cette notion s'est élargie pour aboutir à la prise de conscience d'une perte globale de biodiversité, et de la nécessité de préserver toutes les espèces présentes sur la planète. Au début des années 2000, l'ONU demande à un panel d'une centaine de scientifique une « évaluation des écosystèmes pour le millénaire ». Cette évaluation aboutit notamment à identifier tous les bienfaits de la biodiversité pour la nature et pour l'homme. Les services rendus par la biodiversité pour l'homme sont de nature variable : fourniture d'aliments, d'énergie, de matériaux de construction, mais aussi services culturels et récréatifs (patrimoine naturel, paysages, espèces emblématiques, ..). Le maintien de la biodiversité est également indispensable au bon fonctionnement de la nature et pour éviter ou atténuer les risques liés au changement climatique. En suivant le principe du développement durable « pensez globalement, agissez localement », nous pouvons chacun agir, à notre niveau, pour la biodiversité. Il est ainsi possible de diversifier les plantations (haies, fleurs, légumes, arbres fruitiers, pelouses) de nos jardins, nourrir les oiseaux en hiver. Dans nos achats alimentaires, nous pouvons privilégier la variété, contribuer à des filières de production agricole qui préservent la biodiversité. En tant que citoyens, nous pouvons également contribuer à des actions en faveur de la biodiversité, par exemple en respectant les espaces naturels ou en s'engageant dans des associations et dans des projets concrets.